

nombre, voulut que le droit et la vérité trouvassent en lui leur source, et cette maxime favorisa singulièrement l'établissement du socialisme (1).

Et, en effet, si le peuple est souverain pour faire des lois politiques et religieuses, pourquoi ne le serait-il pas aussi pour régler la distribution de la propriété, l'organisation du travail et ses rapports avec le capital ? Et c'est ainsi que, après la profanation de l'autel et le renversement du trône, on devait chercher et l'on chercha en effet, à détruire les assises du foyer domestique. Plus de Pape ! avait-on dit, on osa bientôt dire plus de Christ ! plus de Dieu ! enfin plus de société ! ô raison humaine, chacune de tes négations conduisit à une négation nouvelle ; et les sectes révolutionnaires en vinrent à jeter ces cris pleins de rage et de menaces, dont elles firent comme leur mot d'ordre : Dieu c'est le mal ; le gouvernement c'est l'anarchie ; le droit c'est la force ; le bourgeois c'est l'ennemi et la propriété c'est le vol !

* * *

Le protestantisme est impuissant pour arrêter la marche progressive du socialisme. Nous venons de le voir.

Où donc trouver alors le remède à ce fléau dont Dieu a voulu châtier l'Europe et dont nous sommes nous-mêmes menacés (2) ? Où donc trouver la force capable d'endiguer ce torrent qui porte partout la désolation et les ruines ? Où donc trouver le frein assez puissant pour réprimer les cupidités des classes pauvres devenues plus terribles que l'esclavage antique au jour de ses impatiences et de ses colères,—la science leur ayant donné le pétrole et la dynamite ? Nous l'avons dit et nous le répétons hautement, dans

(1) D'après la Révolution, *le nombre et la somme des forces sont la seule source du droit.*

(2) C'est bien une affirmation de principes socialistes que nous avons vu se produire au *Congrès ouvrier* tenu à Montréal, lors de la dernière Fête du Travail :

“ Concernant les droits du travailleur, nous affirmons les principes suivants :
“ La terre, avec ses forêts, ses mines et ses autres avantages naturels, est un don de la nature non à une partie de l'humanité entière.

“ Tandis que ses hommes ont un droit incontestable de se faire payer pour les récoltes qu'ils ont préparées, les maisons qu'ils construisent, les services qu'ils rendent, nous dénonçons comme absolument injuste qu'aucun homme ait le droit de se faire payer pour le sol et les autres dons naturels qu'ils n'ont aucunement produits. ” — *Le Monde*, 6 sept. 1893.

Comment se fait-il qu'aucun journal n'ait relevé de telles énormités. (N. D. L. D.)